

Travaux de Linguistique Romane

Les *Cris de Paris*
du Moyen Âge à la Renaissance

ELIPHII

TraLiRo – Philologie et édition de textes

Collection dirigée par Pietro Beltrami et Gilles Roques

TRALIRO
TRAVAUX DE LINGUISTIQUE ROMANE

Pierre Rézeau

Les Cris de Paris
du Moyen Age à la Renaissance

Édition de textes, analyse et glossaire

Préface de Nicolas Le Cadet

ELIPHII

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

Crédits photographiques

Photo de couverture : PARIS, Bibl. De l'Arsenal, Est. n° 17

On s'amuse de voir l'oiseau perché sur le récipient de l'accorte laitière (seule marchande à être présentée de manière statique): de chaque côté de celle-ci, peut-être des fleurs de chardonnette.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-057-7

EAN 9782372760577

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2021.

Table des matières

Remerciements	VII
Préface	IX
Introduction	1
1. Les cris de la rue	5
2. Distinguer les cris	10
3. Intérêt d'une édition critique	13
Textes	15
1. <i>Les crieries de Paris</i> , poème de Guillaume de la Villeneuve (ca 1265)	17
2. <i>Freses nouvelles</i> , chanson anonyme (fin 13 ^e siècle).....	29
3. <i>Je comence ma chançon</i> , chanson anonyme (début 14 ^e siècle).....	31
4. [Cris de Paris illustrés], poème et estampes anonymes (ca 1500).....	35
5. <i>Les crys d'aucunes marchandises que l'on crye dedans Paris</i> , poème anonyme (ca 1515).....	39
6. <i>Voulez ouyr les cris de Paris?</i> chanson de Clément Janequin (1530).....	45
7. <i>Les Laudes et complainctes de Petit Pont</i> , poème de Jean Le Happrès (av. 1535)	50
8. <i>La Chanson maistre Pierre du Quignet</i> , chanson anonyme (1535)	59
9. <i>Les cris de Paris tous nouveaux</i> , poème d'Antoine Truquet (1545)	65
10. <i>Farce des cris de Paris</i> , sottie anonyme (1548).....	95
11. <i>Les cris qui ont esté adjoustez</i> , poème anonyme (ca 1570?).....	112
12. <i>Voulez ouyr chansonnette</i> , chanson anonyme (1571).....	120
13. <i>La Fricassee des cris de Paris</i> , chanson de Jean Servin (1578)	125
Glossaire.....	133
Annexe. Tableau récapitulatif des produits et des métiers.....	171
Bibliographie.....	177

Remerciements

Il m'est agréable de remercier pour leur aide Mmes Claudine Raboin, Lene Schøsler, Alice Tacaille, et MM. Dumitru Kihai, Louis Philippot-Resweber, Thomas Städtler et André Thibault.

J'ai une dette particulière envers M. Gilles Roques, qui a relu le manuscrit et m'a fait de précieuses suggestions, versant aussi au Glossaire d'utiles attestations complémentaires ; qu'il trouve ici l'expression de mon amicale reconnaissance.

Préface

« Vous fault il point de saulce vert ? », « Moustarde, moustarde fine », « Pastez tous chaulx », « Vin vermeil, cleret et blanc », « Souliers vieulx, houseaux vieulx », « Argent m’y fault, gaingne petit » : les cris des marchands et des artisans des rues de Paris, auxquels Rabelais rend un hommage amusé dans son *Pantagruel* et qui font encore l’admiration de Louis-Sébastien Mercier à la fin du XVIII^e siècle, ont donné naissance à un petit genre original, littéraire, musical et iconographique, celui des cris de Paris. Dans une série d’articles récents, l’historien Laurent Vissière a largement contribué à faire connaître ces « textes sonores » dans lesquels il reconnaît une « forme d’éloge urbain ». Mais depuis longtemps, la communauté scientifique appelle de ses vœux une édition fiable de l’ensemble des textes relatifs aux cris de Paris rédigés entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Les sept chansons et poèmes sur les cris de Paris réunis par Alfred Franklin dans *La vie privée d’autrefois. L’annonce et la réclame. Les cris de Paris* (Paris, Plon et Nourrit, 1887) ne sont en effet pas toujours très bien établis et l’annotation montre souvent ses limites. Quant aux quelques textes qui ont été réédités depuis, ils l’ont été pour la plupart sans grand soin. Pierre Rézeau vient donc combler une importante lacune : le lecteur dispose désormais dans un même volume de treize textes portant exclusivement (pour neuf d’entre eux) ou en partie (pour les quatre autres) sur les cris de la capitale. On y trouve, classés dans l’ordre chronologique – depuis le dit des *Crieries de Paris* de Guillaume de la Villeneuve (XIII^e siècle) jusqu’à la *Fricassee des cris de Paris* (1578) –, cinq poèmes, une très intéressante sottie à trois personnages dans laquelle un sot jouant au crieur de rue ne cesse d’interrompre deux galants devisant sur le mariage, six chansons – dont celle, admirable, de Clément Janequin, *Voulez ouyr les cris de Paris?* (1530) – et enfin les quelques strophes qui accompagnent une superbe série de dix-huit gravures conservée à la bibliothèque de l’Arsenal (ca 1500).

Tous ces textes sont édités avec la même acribie que les prières aux saints des XII^e-XVI^e siècles (*Les Prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge*, Genève Droz, t. 1, 1982, t. 2, 1983) et que les chants des XV^e-XVI^e siècles en l’honneur de la naissance de Jésus-Christ (*Les Noël en France aux XV^e et XVI^e siècles. Édition et analyse*, Strasbourg, ELiPhi, « Bibliothèque de linguistique romane », 11, 2013). Chaque texte fait l’objet d’une présentation qui indique la source retenue et les éditions modernes, avant de donner des informations sur l’auteur, la langue, la date, la structure métrique, la scansion et les rimes, mais aussi des éléments d’analyse et l’apparat critique. Les textes sont ensuite restitués avec la plus grande fidélité – et joliment traduits en français moderne en ce qui concerne le poème et la chanson du

XIII^e siècle. Le cas échéant, la transcription et les corrections des autres éditions modernes sont fournies, afin que le lecteur puisse se faire une idée précise du travail d'établissement du texte. Les notes apportent par ailleurs un précieux éclairage sur le lexique, la versification et le contexte historique. Le lecteur y puisera d'innombrables renseignements, par exemple sur le sens de «casseuseaux», de «choux gelez», de «geline de feurre», de «hareng de la nuit», sur les vertus aphrodisiaques prêtées à l'artichaut ou encore sur les usages de la lie de vin. Enfin, le copieux glossaire final constitue un trésor lexicographique qui excède largement le rôle traditionnel d'aide à la lecture. Spécialiste des parlers régionaux, des noms de cépages, des mots des poilus, des expressions quotidiennes ou encore des onomatopées, Pierre Rézeau signe ici une nouvelle contribution remarquable à la connaissance de la langue française.

Mais la force de l'ouvrage est aussi de faire dialoguer tous ces textes entre eux. Il y parvient de deux manières : grâce aux multiples renvois d'un texte à l'autre en note de bas de page et grâce aux annexes. Le «Tableau récapitulatif des produits et des métiers» invite en effet à circuler dans le volume, à observer le retour régulier de certains métiers, à s'émerveiller de la variété des pâtisseries, fromages ou poissons proposés dans cette ville géante. Le témoignage historique offert par cet ensemble de textes s'avère ainsi des plus précieux : à travers ces cris, ce sont les petits métiers, les bruits et les activités urbaines de jadis qui reprennent vie. Paris apparaît comme un théâtre où se déploie toute une galerie de personnages hauts en couleurs : des religieux qui quêtent pour leur couvent, un bon vivant qui se réjouit du retour de l'été, des poissonnières qui s'injurient sur le Petit Pont, des ramoneurs toujours prêts à nettoyer de haut en bas les cheminées des dames, des récupérateurs de chiffons, de ferraille, de verre cassé, de vieille monnaie ou de peaux de lapins, ou encore une foule bigarrée qui s'achemine vers la tête grotesque de Pierre du Quignet, à Notre-Dame. Les historiens, musicologues, lexicologues et spécialistes de la littérature ne sauront jamais assez remercier Pierre Rézeau de leur avoir donné accès à ces joyeux tableaux parisiens de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance.

Nicolas LE CADET
Université Paris-Est Créteil